

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 2 (1945)

Heft: 14

Artikel: La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général [suite]

Autor: Schohaus

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La gymnastique et le sport dans le cadre de l'éducation en général

Suite de l'article de M. le Dr. Schohaus dont le début a paru dans la revue No 12.

En ce qui concerne cette question du « faux idéal », une autre remarque me tient encore à coeur. La fameuse formule tant de fois citée, « mens sana in corpore sano », une foule innombrable de gens la comprend aujourd'hui en ce sens que la santé du corps serait la condition non seulement souhaitable, mais encore suffisante de celle de l'âme. Et l'on traduit tout bonnement l'adage latin de la sorte : dans un corps qui est sain l'âme est forcément saine, — tout comme si le corps était en droit de se voir accorder la primauté. Ce malentendu est tout à fait caractéristique de notre époque ; il découle tout naturellement de cette tendance à l'idolâtrie du corps que nous avons déjà signalée. Or, le texte latin exact (si l'on se reporte à Juvénal) dit : « sit mens sana in corpore sano », « il faut souhaiter qu'un esprit sain habite un corps sain ». Autrement dit, loin d'avoir à faire une constatation (à l'énoncé d'un rapport nécessaire), nous sommes en présence, dans cette maxime, d'un but proposé à l'éducation, — et qui n'est autre que l'idéal de l'harmonie de l'âme et du corps.

3. La valeur excessive accordée aux performances sportives peut très souvent s'expliquer psychologiquement de la façon suivante :

Bien des gens sont affligés de complexes d'infériorité. Or, un tel état d'âme engendre le besoin maladif de se prouver à soi-même et à son entourage, dans quelque direction que ce soit, que l'on est malgré tout bon à quelque chose et que l'on a droit à l'estime. Mais, non moins fréquemment, la confiance en soi et la force nécessaire font défaut, pour donner cette preuve là où il faudrait, à savoir dans le travail scolaire ou professionnel, ou encore dans tout autre domaine de la vie ordinaire. Aussi n'est-il pas rare que l'on assiste alors à ce que je voudrais appeler la « fuite dans le sport ». C'est dans le sport que l'on cherche à retrouver la confiance en soi que l'on a perdue. C'est sur ce mécanisme, sur cette compensation que repose dans bien des cas le fanatisme du sport si fréquemment répandu de nos jours. Une triste nécessité intérieure pousse le sujet à se jeter sans gaîté, sans élan, sans plaisir dans une activité « de secours » et l'amène, par dessus le marché, à exagérer la valeur de l'action sportive ; on fait de cette nécessité vertu, et si l'on célèbre dans le sport la plus noble et la plus désirable manifestation de la nature humaine, c'est parce que c'est uniquement sous cette forme que l'on sait être « tout à fait un homme ».

Il appartient à la mission de tout éducateur de veiller à ce que les pupilles qui lui sont confiés restent préservés aussi bien de cette « fuite dans le sport » en particulier que de toutes les autres compensations analogues. Les complexes d'infériorité qui sont en cause découlent en général d'un sentiment de culpabilité quelconque. D'où l'importance de veiller à ce que les enfants

grandissent sans que leur conscience se trouve gravement mise à l'épreuve. Le meilleur moyen de surmonter les sentiments de culpabilité qui ont pu naître, consiste, on le sait, à amener l'enfant ou l'adolescent à accomplir des actes ou des travaux qui lui rendent la confiance en lui-même. Et ces actes ne doivent jamais être, avant tout, de nature sportive.

4. Une déviation caractérisée, et que vous constatez depuis longtemps, se montre à nous dans le mal de plus en plus généralisé de l'obsession des records. Sans doute, un besoin naturel, chez le sportif, l'engage à mesurer ses forces et son habileté dans de pacifiques compétitions soutenues avec ses pairs. Mais il est des plus regrettables que la passion de vaincre pour vaincre soit si généralement répandue. Au point de vue de l'intérêt général, c'est là une tendance parfaitement absurde. Le fait qu'une nation, dans une olympiade, gagne ou perde en la personne des membres d'une équipe triée sur le volet, est au fond parfaitement indifférent. Quelle importance y a-t-il à ce que la Suisse puisse mettre en ligne un homme capable de battre à la nage tous ses concurrents étrangers. Ce qui est important, c'est que le plus grand nombre possible de gens apprennent à bien nager. Encore un autre exemple : une bonne armée ne se conçoit pas sans bons tireurs. Mais que, dans un match de tir international, nos compatriotes soient classés premiers ou non, cela n'a pas, à ce point de vue, la moindre importance.

Et il en va tout à fait de même, par exemple, en ce qui concerne le ski. Le ski dispense aux êtres humains un joyeux enrichissement physique et moral. Mais ce qui doit compter, c'est que tous, jeunes et vieux (selon le fameux et très légitime slogan « tout le monde à ski »), pratiquent ce sport merveilleux, et non point que la mobilisation de tous les moyens techniques permette de battre de quelques décimètres le record du saut déjà atteint. — L'exagération de l'idée de record conduit inévitablement au professionnalisme, lequel est, au fond, l'ennemi de tout vrai sport. Bien entendu, le professionnalisme permet de réaliser des performances sportives tout à fait extraordinaires ; mais ces dernières, à les bien regarder de près, ressemblent beaucoup plus aux acrobaties des gens de cirque qu'au développement de tout ce qui constitue le vrai sport, au bon et légitime sens du mot.

La recordomanie est un fléau pour cette simple raison qu'elle écarte de la pratique des sports un grand nombre de gens dont les besoins sportifs et la qualification physique sont plus modestes. Dans n'importe quel domaine de la vie, dès que les actes extrêmes sont les seuls qui comptent, il en résulte que la majorité, la moyenne de nos semblables est découragée d'avance. Et c'est pourquoi l'obsession des records a quelque chose de paralysant, d'antisportif.

Ce n'est pas tout. Nous avons déjà parlé de la valeur du sport au point de vue de la façon

dont il favorise le sens social. Or, la poursuite à tout prix des records empêche précisément le développement de l'esprit d'altruïsme. Il est donc urgent que nous attirions sans cesse l'attention de la jeunesse sur ce qu'il y a de mécanique dans cette éternelle course à l'exploit, et que nous essayions, d'autre part, de la gagner, avant tout, à la cause des valeurs positives, génératrices du caractère, impliquées dans le sport. On dira, par exemple, aux jeunes : « Comme partout dans la vie, le sport, lui aussi, demande qu'on respecte les faibles. Bien sûr, il est tout naturel que des sujets à peu près de même force s'arrangent pour faire du sport ensemble. Mais les moindres convenances exigent que, par exemple, au cours des ascensions de montagnes et autres entreprises analogues, on tienne compte de ceux qui sont moins robustes. Que celui qui se croit la légèreté d'un chamois n'en fasse pas parade au point de faire perdre le souffle aux autres, mais qu'il songe plutôt à faire montre de ses qualités en aidant un plus faible que lui à porter son sac ».

5. On devrait se garder, dans l'éducation sportive de la jeunesse, de faire appel à l'ambition des élèves. L'ambition, l'orgueil ne valent pas grand'chose, — si nombreux que puissent être les éducateurs qui ne craignent pas d'y avoir recours pour arriver à leurs fins. L'ambition n'est au fond qu'un désir de briller, de posséder davantage, toujours apparenté à l'envie et à d'autres passions basses. Seule la joie de bien faire ce qu'on doit faire constitue, — moralement et pédagogiquement, — le ressort légitime de l'effort sportif.

6. En général, nous voyons un danger dans un excès d'utilitarisme appliqué à la gymnastique et au sport. Déjà la recordomanie sur laquelle nous avons eu, plus haut, l'occasion de nous étendre, recèle un certain esprit utilitaire, puisqu'elle aboutit à un sport pratiqué non plus pour lui-même, mais afin de satisfaire l'ambition et le besoin de se faire valoir, — à un sport, par conséquent, finalement subordonné à un but qui n'a rien de sportif.

Mais il est d'autres utilitarismes, d'autres finalismes qui menacent de dénaturer le sens spécifique de l'activité sportive. On fera, par exemple, de la gymnastique et des sports « pour sa santé ». Si telle ou telle personne met l'accent sur la poursuite de cet objectif, il n'y a rien à objecter, — même si le « sport hygiénique » n'échappe jamais complètement au ridicule. Mais ce qui constituerait une grave erreur, ce serait de mettre délibérément le sport en général sous l'égide de la défense de la santé. Pareille propagande aurait inmanquablement pour effet de dégoûter des sports quantité de jeunes. La jeunesse, en effet, sait très justement, d'instinct, que le proverbe selon lequel « la santé est le premier des biens », au fond, n'est pas vrai du tout. Son intuition lui fait deviner que si la santé est assurément un moyen essentiel au point de vue d'une existence vraiment digne d'être vécue, elle est loin d'en constituer le sens véritable. — La jeunesse, quand elle est saine, a en outre une propension naturelle à ne pas vouloir assujétir tous les actes de la vie aux seules considérations de la raison et d'un bon sens rassis ; elle éprouve même le besoin très net de se révolter contre l'utilitarisme de la froide raison. Dans le sport, en particulier, cette même jeunesse ne cherche pas, avant tout, le salut de la bonne santé, mais tout bonnement le libre

jeu gratuit, qui est à lui seul sa récompense, de la force et de la grâce physiques.

Un autre finalisme, bien concevable et au reste extrêmement répandu, se manifeste toutes les fois qu'on ne cesse de proclamer qu'on fait du sport pour la patrie ou, ce qui revient au même, à titre de préparation militaire. En lui-même, pareil but n'a rien, évidemment, que de très défendable. Il va de soi que nous tenons aussi à développer la culture physique de la jeunesse au point de vue de la défense nationale. Seulement, nous ne devrions pas, en mettant cet objectif au premier plan, avoir l'air de tout lui subordonner. En temps de guerre, l'idée en est certes très efficace sur les esprits ; mais au cours des années de paix à venir, nous ne réussirons à maintenir l'enthousiasme dont bénéficie actuellement la culture physique que si nous la séparons nettement des considérations d'ordre militaire. Que l'on me comprenne bien : si je m'élève contre la militarisation de la gymnastique et du sport, ce n'est pas par manque de sympathie et de compréhension à l'égard des nécessités de notre défense nationale et des vertus indispensables à l'armée. Mais je ne veux pas non plus laisser de côté certaines vérités psychologiques décisives. Ne l'oublions pas : en tout vrai Suisse, il y a deux hommes, deux natures. En lui circule le vieux sang guerrier de ses aïeux, et lorsqu'il est appelé sous les armes, il n'a pas de peine à s'habituer à la vie militaire, il est tout naturellement bon soldat. Mais le Suisse est en même temps un civil passionné, autrement dit il a un intense besoin de vie indépendante et personnelle. Il n'est pas besoin d'être prophète pour prévoir qu'après six années de guerre l'heure viendra où nous verrons l'âme civile, si longtemps refoulée, prendre sa revanche et gouverner autant qu'elle pourra l'existence du citoyen. Aussi devons-nous fonder la culture physique sur une base spirituelle qui subsiste encore en temps de paix !

Or, la base essentielle d'un développement naturel de la gymnastique et des sports est et demeure l'instinct de jeu de l'être humain. Permettez-moi d'indiquer ici une remarque générale quant à l'importance psychologique qui revient au jeu et à l'instinct du jeu. A l'âge préscolaire, le jeu est au centre même de la vie de l'enfant. C'est l'élément dans lequel se développent toutes les forces saines du jeune être. Et c'est en même temps ce qui donne son plus beau sens à cet âge. L'époque rationaliste qui nous a précédés, si exclusivement asservie au principe utilitaire, a généralement sous-estimé le jeu. Mais le jeu est loin d'être seulement un luxe, un gaspillage de temps et de force. Ce n'est pas seulement non plus — comme certains savants ont tenté de l'affirmer — une activité instinctive tendant au développement des forces physiques et psychiques, en vue de le rendre plus tard plus apte au travail. Cette interprétation de l'instinct de jeu procède précisément d'une conception étroitement rationaliste et irrémédiablement utilitaire de la vie.

A suivre.

MÉDITATION

Patrie ! Ce n'est pas par la grâce des rois, par la puissance de tes puissants, par la sagesse de tes sages, que tu es ce que tu es. Tu dois tout à la chambre de famille, à la force née au foyer...
Pestalozzi.